

## Sainte Élisabeth de Hongrie

Élisabeth de Hongrie, vécu à l'époque de saint François. On l'appela même la « seconde sainte Claire ». Durant sa vie très courte – elle est morte à 24 ans – elle ne cessa de chercher tous les moyens pour aimer Dieu et les pauvres. Elle aimait aussi énormément ses enfants et son mari qui décéda alors qu'elle avait 20 ans. Énergique et douce, forte et tendre, elle rejeta toutes les conventions de son époque en refusant de se remarier et en se retirant dans une mesure pour partager la vie des pauvres.

### Une personnalité hors du commun

#### *Une enfance noble*

**1207** : C'est en 1207 que naquit Élisabeth, fille du roi de Hongrie.

**1211** : elle est fiancée pour de nombreuses raisons politiques et diplomatiques au landgrave (c'est-à-dire le prince) Hermann I<sup>er</sup> de Thuringe et selon les coutumes de l'époque envoyée à sa cour pour y être élevée. Durant son adolescence, la fiancée vécut dans une atmosphère courtoise où étaient récités de nombreux poèmes d'amour et de chevalerie. Elle apprit à monter à cheval « à crue » (les deux jambes sur le côté), à filer, à tisser et ... à garder une attitude digne, maîtrisée et pondérée en toute circonstance. Finalement, son fiancé décéda en 1218.

#### *Une épouse comblée*

**1221** : elle épousa son frère cadet Louis IV, alors qu'elle venait juste d'avoir 14 ans ! De son union, elle aura trois enfants : Hermann (1222, futur landgrave de Hesse), Sophie (1224, futur duchesse de Brabant) et Gertrude (1227, religieuse puis prieure de l'abbaye prémontrée d'Altenberg).

Élisabeth aimera sincèrement son époux et ses enfants, allant même jusqu'à accompagner son mari dans ses déplacements. Ce qui marquera beaucoup ses contemporains, c'est que déjà à cette époque, elle était d'une extrême charité et accordait une très large place à la prière.

*Vers 1226* : elle accueillit les premiers frères mineurs ; étant cardinal, le futur Grégoire IX lui aurait fait parvenir un manteau de saint François.

**Le 24 juin 1227** : à la demande du pape, son mari part en croisade, Élisabeth ne peut retenir ses larmes, elle prend dès lors un habit de deuil : elle ne le reverra jamais plus vivant. Embarquée pour l'orient au début du mois d'août, le landgrave mourut d'une épidémie le 11 septembre 1227.

#### *Un attachement à suivre le Christ pauvre*

Élisabeth a maintenant 20 ans, son dernier enfant naîtra peu après la mort de son mari. Elle dira de lui, « *si je pouvais l'avoir, je donnerais le monde entier en échange, dussé-je mendier avec lui toute ma vie... Seigneur que ta volonté se fasse en nous.* »

Selon les coutumes de l'époque elle doit, soit se remarier, soit entrer au couvent, mais elle s'y refusa absolument, affirmant sa volonté de rester veuve et chaste. Trop charitable, sans appui humain, mal vue et maltraitée par les siens, elle doit abandonner à la fin 1227 son château pour se mettre au service des pauvres dans une mesure.

*À l'automne 1228* : elle se fixe à Marbourg et revêt l'habit du tiers ordre franciscain. Là, elle se défait d'une partie de ses biens (son directeur spirituel – à qui elle était soumise - refusant qu'elle devienne totalement pauvre), distribuant aux pauvres l'argent de sa dot et fondant pour eux un hôpital qu'elle plaça sous le patronage de saint François (qui vient juste d'être canonisé).

**Le 17 novembre 1231** : elle rejoint son bien-aimé à l'âge de 24 ans en disant « *le moment arrive où Dieu tout-puissant appelle ses amis aux noces célestes.* »

Elle fut canonisée moins de quatre ans après sa mort, marquant bien là toute l'ampleur de sa réputation et de sa protection pour les pauvres.

Deux choses frappent en Élisabeth, sa charité et son amour de Dame Pauvreté.

### Être pauvre pour le Christ

Élisabeth est une des premières à être parvenue à la sainteté sans être ni martyr, ni membre d'une communauté religieuse.

Dès son enfance, elle accepta sereinement sa condition sociale et politique sans se laisser séduire par le luxe et la richesse qui l'entouraient et chercha à devenir sainte tout en restant au cœur d'un univers mondain. Étant mariée, elle dut concilier ses fonctions de mère et d'épouse avec son amour pour le Christ : ainsi elle revêtait volontiers des vêtements grossiers en l'absence de son époux, et lors de l'annonce de son retour se faisait belle pour lui plaire. Contrairement à d'autres saintes de cette époque, c'est vraiment avec un amour débordant qu'elle vécut avec son mari ; Louis IV fut d'ailleurs son confident et son complice tout en s'efforçant d'atténuer ses excès dans la pénitence qui auraient pu avoir des répercussions sur sa santé.

## *Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Sainte Élisabeth de Hongrie*

À la mort de son mari, elle chercha, comme saint François, à suivre le Christ le plus pauvrement possible. Elle aurait désiré vivre en mendiant mais son directeur spirituel le lui interdit énergiquement. D'ailleurs un de ses rêves était avec son mari de quitter un jour le château familial et d'aller avec lui de par le monde en mendiant de porte en porte.

Comme sainte Claire, Élisabeth dut confronter son idéal à la société de l'époque. Par obéissance elle renonça alors à la mendicité et au travail manuel, acceptant d'être un peu comme une simple sœur converse à l'intérieur d'un hôpital. Son directeur spirituel alla même jusqu'à la faire espionner par des servantes pour s'assurer de son obéissance absolue : par là, elle vécut une véritable pauvreté spirituelle.

### **Son amour pour Dieu à travers les pauvres**

Sa charité fraternelle était telle que les seigneurs de l'époque s'indignaient de voir les richesses du royaume dilapidées, ce fut d'ailleurs une des causes de sa fuite du château après la mort de son mari.

En 1226, durant l'absence de son mari, elle surveilla elle-même les distributions de vivre aux affamés, qu'elle avait organisées. En fait, ces distributions étaient courantes à l'époque, seulement son zèle et ses largesses dépassèrent toute mesure à un point tel que son entourage se plaint au landgrave à son retour !

Sainte Élisabeth avait pour souci de dépasser le ritualisme de l'époque : en effet les aumônes princières ressemblaient souvent plus à une grande célébration médiatique qu'à un acte de charité. Elle va, au contraire, visiter les plus démunis. Non seulement elle leur offre de l'argent mais elle cherche aussi à se faire proche d'eux en acceptant par exemple d'être marraine de leurs enfants, etc. À la même époque, elle va soigner les malades : ce qui était inimaginable dans son milieu. On faisait construire des hôpitaux, mais c'était les autres qui devaient s'en charger !

Pour nourrir sa foi, sainte Élisabeth passait de long moment en prière, notamment la nuit. Elle demandait à ses servantes de venir lui pincer un orteil pour la réveiller !

À la mort de son mari, avec l'argent de sa dot, elle fonda un hôpital où sa charité ne cessa de croître : on la voit systématiquement rechercher les tâches les plus viles, s'occuper des malades repoussants, en particulier des enfants galeux et même embrasser les plaies des lépreux (ce qui mit en colère son directeur spirituel !).

Elle voyait, comme saint François, dans chaque pauvre le Christ lui-même. C'est pourquoi elle cherchait à les rendre heureux. Ainsi en 1228, elle distribua en une journée 500 marks d'argent (20 marks d'argent représentaient à l'époque le prix d'une petite propriété rurale !). « Tous les pauvres vivant à douze lieux à la ronde furent convoqués et chacun reçut une aumône. La nuit venue, la plupart d'entre eux se retirèrent. Alors elle fit remettre aux infirmes qui restaient six deniers de Cologne par personne ; elle alluma pour eux un feu et leur lava et leur parfuma les pieds. Satisfaits et repus, les mendiants se mirent à chanter et elle déclara à ses compagnes : '*Je vous ai bien dit que nous devrions rendre les hommes joyeux.*' » !!! (peu à peu son directeur lui interdit même de donner son argent ne lui permettant plus que de donner des morceaux de pain aux pauvres !).

S'il fallait retirer trois éléments de sa charité :

- Le don : don de soi et don concret pour les autres autant qu'elle le pouvait.
- L'humilité : dans un effort pour rejoindre les plus pauvres dans leur existence.
- La compassion : en partageant leurs souffrances, à travers des gestes et des paroles qui vont beaucoup plus loin que la simple générosité.

### **En conclusion : se donner à Dieu et aux autres dans la joie...**

Une servante à son procès a témoigné : « Elle resta, un jour, longtemps dans un profond silence, ne prononçant pas un seul mot ; enfin ces paroles lui échappèrent tout à coup : '*Oui, Seigneur, vous voulez être avec moi et je veux être avec vous et n'être jamais séparée de vous*' ». Voilà le secret de sa sainteté. À son image, cherchons à suivre le Christ, dans la joie, la pauvreté et la charité.

*« Je ne veux pas faire peur à Dieu par une mine sinistre, ne préfère-t-il pas me voir joyeuse puisque je l'aime et qu'il m'aime ? ».*